

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 60-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

CHEZ LES ALLIÉS

L'Union Morale

« Que ce soit notre réponse aux railleries insolentes de l'ennemi ! »

Voici nos amis Russes dans l'épreuve. L'armée austro-allemande s'est avancée de quatre cents kilomètres environ au-delà de la frontière que jalonnent Kalisz et Czesochowa. Elle s'est emparée de la ligne de la Vistule, et, pour une part, des sillons du Niémen et du Bug. Elle défile au centre important de voies fluviales où le grand fleuve polonais, glissant dans un lit encombré d'îles touffues, vient recevoir le Bug, enfin sorti de ses marécages et la Narew issue des fourrés de Biélostok. Elle attaque la Dvina et ce pays si poignant, couvert de podzol gris où des arbres, épuisés de vieillesse, font songer aux chênes de la Gaule primitive. Elle occupe ou menace maintes villes : Kielce, Lodz, Radom, Lublin, Varsovie, Lomza, Sultvaiki, Kovno, Mitaou, Riga, Wilna. Bien s'agit de juger ces événements à leur valeur et de considérer comme un fait grave l'invasion, même temporaire, de la Pologne ou de la Courlande. Soyons sûrs que, malgré la tradition qui les représente comme des fatalistes, amis du pitchevo, nos alliés fidèles en souffrent cruellement.

Pour eux, comme pour nous, le devoir est de regarder ces faits bien en face, avec la volonté de l'homme qui veut savoir pour réagir. Et il ne servirait de rien qu'on nous empêchât d'apprécier librement cette situation, puisque toute la presse ennemie la commente. Il ne s'agit pas de la juger du point de vue stratégique, encore que la stratégie, comme toute chose au monde, soit dominée par le bon sens. Mais il s'agit du point de vue moral. Un journaliste roumain, ces dernières semaines, parlait de ce qu'il appelait les *munitions intellectuelles*, indispensables, selon lui, à la victoire dans ces guerres modernes, que l'on prévoyait brusques et courtes. Ces munitions, elles aussi, doivent être d'une bonne qualité. Or, entre la Russie et la France liées désormais pour la vie et la mort, entre le monde latin et le monde slave, le contact moral est presque nul. Cause de faiblesse, soyons-en sûrs ; cause de danger, veillons-y.

C'est ainsi que nous ignorons, ou à peu près, les mouvements de la pensée russe au cours de l'effroyable guerre présente. Les Allemands les surveillent et les connaissent bien mieux que nous. Nous aurions intérêt, cependant, à être renseignés. Le 30 juillet, dans un article qui a été très remarqué en Russie et où la censure avait pratiqué de nombreuses coupes claires, le *Novoie Vremia* examinait l'ensemble de la situation ; on sait que ce journal, le *Nouveau Temps*, est l'un des plus lus ; son directeur, Alexis Souvorine, fut jadis l'un des plus ardents partisans de l'alliance. L'auteur de l'article réclamait une meilleure organisation de la lutte contre l'ennemi commun ; il rappelait, avec amertume, à ce qu'il m'a semblé, au début de la campagne, la Russie, par un acte de véritable sacrifice, avait jeté sur la Prusse orientale plusieurs camps d'armée ; il s'étonnait que les alliés n'eussent pas essayé, cet été, une offensive énergique pour rappeler à l'Occident une partie des masses ennemies. Ce que disait le grand journal russe, en termes adoucis par la censure, une partie de l'opinion le pense.

Là-dessus, la presse ennemie enfonça un chant d'athlétisme. La discordie règne chez les alliés, claironne le *Pester Lloyd* ; quand l'intelligence entre conjoints atteint à ce degré, la séparation de corps et de bien ne peut plus se faire longtemps attendre. La *Neue Freie Presse* discourt sur le même ton ; du même coup, elle a découvert que les Français étaient extrêmement indignés contre les Anglais qui ont annoncé leur intention de s'installer à demeure dans nos villes du nord.

Il faut que le public français connaisse ces hâbleries. Il faut qu'on l'autorise à répondre autrement que par un dangereux silence aux sottises de ses ennemis et aux inquiétudes que pourrait faire naître chez ses amis la longue souffrance de la guerre. La situation même des pays alliés, opérant sur un théâtre immense, à l'enlèvement des empires unis, rend plus difficile entre eux l'œuvre indispensable de l'union morale pour la victoire. La diversité des caractères, un égal amour de l'indépendance nationale compliquent ainsi cette tâche de cohésion. Raison de plus pour qu'à défaut des grands esprits directeurs qui nous manquent, les bonnes volontés s'emploient incessamment à cet effort.

Nous ne devons pas laisser croire à la Russie que nous n'avons pas senti, au même degré qu'elle, ses angoisses et ses épreuves. Depuis le jour où, par leur manœuvre d'artillerie contre la Dunajec, les Austro-Allemands ont ébranlé la masse jusqu'à la victoire des Russes, lorsqu'ils ont marché contre Lemberg, puis contre Varsovie, puis contre Kovno, nous avons connu des émotions pareilles à celles

qui nous étreignent au lendemain de Charleroi et de Mons. En ces mois si pénibles, croyez-vous, amis du *Novoie Vremia*, que si la France avait cru le moment opportun pour libérer son propre sol et le sol belge, elle eût un seul instant hésité ? Vous souffrez d'avoir quitté Varsovie et Libau. Ne souffrons-nous pas de sentir aux mains de l'ennemi Lille et Douai, Cambrai et Valenciennes, Laon et Saint-Quentin ? Ne souffrons-nous pas de laisser Reims, Soissons, Arras sous les obus ? Ce raisonnement vaut mieux que toutes les phrases. Notre émotion égalait la vôtre ; mais notre patience et notre prudence l'ont emporté sur notre désir. Et nous vous demandons de faire comme nous confiance à ce généralissime qui, dans une guerre, ou la moindre imprudence pourrait être désastreuse, offre à tous les alliés cette garantie d'une ténacité magnétique appuyée sur le bon sens le plus rigoureux. De loin, notre armée semble immobile. Hélas, nous qui recevons chaque jour, dans nos mairies, la liste ininterrompue des morts, nous savons de combien de sacrifices est faite la résistance de cette cariatide immense dont tous les muscles sont tendus en un effort de chaque jour !

Refusons donc à nos ennemis la joie que leur donnerait la moindre réserve que nous ferions les uns ou les autres. Chacun de nous jouit un peu trop grave pour que l'on puisse douter qu'il applique toutes ses ressources et toute son énergie. Nos caractères sont différents ; notre volonté est la même. Les souffrances de l'un nous éprouvent tous. La presse n'a pas, dans les nations alliées, de plus haut devoir que de maintenir, contre des instincts parfois impatientés, cette notion de l'unité morale indispensable et de la confiance absolue. Songez, dès maintenant, que pour être efficace, notre armée saura survivre à la guerre et aux négociations de paix. Nos ennemis ont fait preuve d'une telle puissance que pour garantir plus tard une sauvegarde si chèrement acquise, il faudra entre nous une union aussi vigilante qu'aujourd'hui. Sachons-le prévoir : Anglais, Belges, Français, Italiens, Serbes, Russes, tâchons de mieux nous connaître pour mieux nous aimer. Pour tous ceux qui tiennent une plume, il n'est pas d'obligation plus pressante que de faire apparaître, dans la diversité des races et des caractères, l'unité du grief contre l'adversaire ; l'unité du programme. Il n'est pas de meilleure réponse à faire aux railleries insolentes de l'ennemi.

Édouard HERRIOT,

Maire de Lyon, Sénateur du Rhône.

Au Sénat

Le Sénat s'est réuni aujourd'hui. L'ouverture de la séance, M. Antonin Dubouché, président, a prononcé l'éloge de M. Forthier, sénateur de la Seine-Inférieure, et celui de M. René Bérenger, sénateur inamovible, mort récemment.

Sous notre Bonnet

VARIATIONS

Maurras a la manie malade de vouloir à tout prix toucher à tout. Et comme ses forces sont limitées, et ses facultés aussi, il lui arrive de s'embrouiller et d'oublier ce qu'il a écrit, et de le renier. Et ce bonhomme appliqué et laborieux prend alors, aux yeux du lecteur, figure d'ébouriffé.

« Le mépris qu'Hervé nous inspire ne nous empêchera pas de surveiller tous ses mouvements. Ni sa sottise qui est extrême, ni sa mauvaise foi froide, ni son mobile abject ne le rendent inoffensif... On s'imagine qu'il distille peu de venin. Mais, par sa médiocrité même, adaptée aux ennemis, aux langoues, aux impatiences d'une longue guerre, le poison est actif et produit dans tous les esprits faibles et dans tous les cœurs bas des ravages cachés qui pourraient bien aller plus loin qu'on ne le suppose. Le crédit d'Hervé avait-il disparu, le mal qu'il a fait survivrait dangereusement. Il faut en tenir compte. »

Le 15 août, Maurras approuvait un article au cours duquel M. Lataste reprochait à Hervé son œuvre de démolition et de trahison. Puis Maurras traitait de malfaisant ce criminel que, le 27 du même mois, il ne jugeait pas dangereux. Il parlait de ses crimes connus et se demandait s'il n'y en avait pas d'inconnus. Aussi Maurras faisait un sort, dans les colonnes de l'Action française, à un mensonge de l'Agence Wolff. Il ajoutait :

« Les œuvres authentiques de Gustave Hervé ont assez servi nos envahisseurs pour qu'ils lui prêtent des services appréciables. »

DANS LES BALKANS

Un Accord est signé

Mais c'est entre la Grèce et les puissances de la Quadruple-Entente

Athènes, 1^{er} septembre. — L'accord définitif entre les puissances de l'Entente et la Grèce, en ce qui concerne le commerce et la navigation hellénique, a été signé. La Grèce s'engage à prévenir la contrabande de guerre par des mesures législatives.

L'Entente ne mettra aucun obstacle à la libre exportation des tabacs et des raisins secs, dans la mesure des quantités exportées jusqu'à présent dans les divers pays ; en outre, elle autorisera l'exportation pour la Grèce, en provenance de l'Angleterre et de ses colonies, de toutes les marchandises exclusivement réservées à la consommation locale hellénique.

Un arrangement aura pour effet de supprimer les visites des bateaux grecs se rendant d'un port grec à un autre.

LA SERBIE ACCORDERAIT LES CONCESSIONS DEMANDÉES LA BULGARIE

Londres, 2 septembre. — De Rome au Daily Telegraph : « Suivant des informations reçues à Rome, la réponse de la Serbie aux demandes de l'Entente, relatives aux concessions à accorder à la Bulgarie, sera entièrement favorable, et M. Venizelos approuve cette attitude. »

NEGOCIATIONS ROUMANO-BULGARES

Londres, 2 septembre. — De Rome au Daily Telegraph : « Une dépêche de Bucarest à Rome annonce que de nouvelles négociations sont en-

gagées entre la Roumanie et la Bulgarie, au sujet d'une rectification de frontière. »

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

Londres, 2 septembre. — D'Athènes au Daily Telegraph : « Malgré les vigoureux efforts des Allemands et la pression qu'ils exercent pour affecter le commerce et les finances de la Roumanie, le gouvernement roumain reste fermement résolu à interdire le passage des armes et des munitions à destination de la Turquie. »

LA REPONSE GREQUE A LA NOTE SERBE

Athènes, 1^{er} septembre. — Selon la Patrie, dont on sait les attaches officieuses, la réponse verbale faite par M. Venizelos, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, à la note relative aux éventuelles concessions territoriales à consentir à la Roumanie — note qui lui a été remise par le ministre de Serbie au nom de son gouvernement — a été l'expression des meilleures dispositions de la Grèce envers son allié, et de son désir de lui être agréable, sous la réserve, toutefois, de la sauvegarde de ses intérêts primordiaux.

La Grèce, en effet, ne voudrait pas voir revenir à la Bulgarie l'enclave de Doiran et de Salonique qui lui fut accordée par le traité de Bucarest. Elle désire, en effet, conserver un contact territorial avec la Serbie.

La cession, aux Bulgares, de Monastir lui serait également désagréable.

L'ARMÉE BULGARE MANŒUVRE SUR LA FRONTIÈRE GRECQUE

Athènes, 1^{er} septembre. — On mande de Salonique que de grandes manœuvres, auxquelles participent d'importantes forces bulgares, ont commencé hier dans le district de Xanthi et dans le voisinage de la frontière gréco-bulgare.

CONCENTRATIONS DE BANDES BULGARES SUR LA FRONTIÈRE SERBE

Athènes, 1^{er} septembre. — De fortes concentrations de bandes bulgares sont signalées dans la région méridionale des frontières serbo-bulgares.

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER (1)

LXXIV

Encore la Contrebande allemande !

Les royalistes continuent à vendre aux Français les théories diffamatoires des Boches

Les Allemands sont tenaces, et leurs complots vraiment entêtés.

Pour tous les moyens, — c'est la devise des Boches et de leurs imitateurs de chez nous — l'Allemagne, en dépit de la guerre, s'acharne à placer en France sa kaméleote, les produits de son sol, de ses usines et même ceux des cerveaux de ses docteurs.

Tantôt c'est de Suisse ou d'Espagne, qu'un Boche, qui a pris votre adresse dans un annuaire, vous offre, « à des conditions avantageuses », du houblon ou des scies à découper.

Tantôt c'est un imprimé, feuille volante ou gros volume, rédigé en un français presque convenable, qui vous démontre laborieusement que l'Angleterre a tous les torts dans cette histoire et que Français et Allemands devraient s'entendre pour le bonheur du monde.

L'effort de la Sozialdemokratie

Les plus acharnés furent et restent, à coup sûr, les socialistes, les membres de la Sozialdemokratie.

A l'exception de quelques-uns qui étaient de francs et loyaux socialistes, la plupart étaient plus kamélotiques que socialistes.

Beaucoup d'admiration et de respect pour leur empereur, ils voulaient à notre République une haine inexorable. Et le plus drôle, c'est que cette haine que leur cœur éparpillait d'impériaux nourrissait contre la République, ils s'étaient mis en tête de nous la faire partager. Ils avaient entrepris de dégoûter les Français de la République, de nous faire prendre en horreur le régime de liberté et de fraternité pour lequel nos pères ont versé leur sang et que nos soldats défendent aujourd'hui au péril de leur vie.

Pour en arriver à nous faire éprouver le mépris et la haine qu'ils éprouvaient eux-mêmes pour notre République, les socialistes ne ménageaient pas leurs pénes, n'économisaient pas leurs efforts.

C'est aux socialistes français qu'ils adressèrent tout d'abord. C'est sur eux qu'ils essayèrent en premier lieu la vertu et l'efficacité de leur argumentation. A tous les congrès, ils s'empoignèrent sur la question constitutionnelle. A coups de chiffres, de statistiques, ils prétendaient établir la supériorité de la monarchie sur la République, au point de vue social. De cette supériorité, ils administraient à nos compatriotes la preuve par Marx puis Engels.

Kautsky et Bebel (August) s'en mêlaient. Et ils parlaient de « sang ouvrier », et ils énuméraient une à une leurs lois soldatesques, toute la législation impériale du travail.

Nos socialistes, naturellement, ne marchaient pas. Politiquement, ils laissaient les docteurs de la sozialdemokratie célébrer les merveilles de la monarchie. Mais, après le congrès, rentrés chez eux, nos socialistes, fidèles aux doctrines de Jaures, étaient républicains avant tout, défendaient la politique du Bloc, et combattaient aux côtés d'Emile Combes contre l'Eglise, cette autre incarnation du despotisme si cher aux Kaiserliks socialistes.

Et ainsi tout l'effort des socialistes allemands était perdu. Il restait vain.

Les royalistes arrivent

La sozialdemokratie allait sans doute abandonner la partie. Elle était sur le point de convenir qu'elle s'agitait en pure perte.

« Les Français, se disaient Bebel (August) et les autres, sont décidément trop attachés à la République. Nous ne les gouvernerons jamais. »

Mais soudain une fanfare joyeuse retentit dans le palais impérial ; ses accents se mêlaient la joie et soulévaient la gâle dans tous les bureaux, toutes les officines d'où les Boches guettaient la France

L'Action Française naissait et, de son propre mouvement, elle entreprenait l'œuvre que le parti socialiste français avait refusé d'accomplir. Les néo-royalistes entreprirent de diffamer la République et de rendre dans l'esprit des Français. On ne pouvait rêver mieux. Maurras avait cherché dans les complexes rendus des congrès internationaux toutes les sottises, débitées par les Boches contre notre régime politique. Et à ces sottises que les Boches considèrent comme perdues et gaspillées, il ajouta, par sa perte, puisque les socialistes français avaient refusé de les propager en France, à ces sottises, les néo-royalistes firent un sort. Ils les recueillirent toutes.

Formules de Kautsky, démonstrations de Bebel, tout sortait de la pousse des bibliothèques, tout était porté à la connaissance du peuple français, qui n'avait plus qu'à se nourrir de ces substantiels principes de politique.

Et c'est ainsi que, par le canal de l'Action Française, la pire des kaméloteries allemandes, la plus dangereuse : la diffamation de notre gouvernement par ordre du kaiser, entra en France librement, brûlant la douane, et y circula de l'ouest au nord, propagée par ces courtiers bénévoles que furent les nouveaux chouans.

Berlin jubilaient.

Nul besoin, dès lors, de faire traduire par des Suisses set signer par d'anciens bagarriers ou des déserteurs, les pamphlets composés par les chefs de la police française de l'époque pour soulever les Français contre leur gouvernement.

Un groupe politique se constituait tout exprès pour cela. C'était charmant.

Une étiquette oubliée

Comment Maurras, dès lors, répandit les idées allemandes et comment les Boches le récompensèrent en le proclamant un génie de premier ordre, c'est ce que nous avons vu déjà.

La guerre venue, le jeu devenait dangereux. Tout ce qui vient d'Allemagne nous est suspect, depuis l'agression de juillet 1914. Et la marque « Made in Germany » suffit à nous faire refuser un col, qu'il renferme des livres, des lilles ou toute autre camelote.

Aussi Maurras arracha-t-il les étiquettes. Comme ses compatriotes, les dix gradins de la Vendée provençale que les magistrats vigilants des Bouches-du-Rhône viennent de faire arrêter parce que, malgré la guerre et les lois, ils continuaient à faire du commerce avec les Allemands, Maurras des Martignols continua à répandre en France les diffamations élaborées à Berlin contre la République et destinées à affaiblir la France en minant la confiance du peuple dans le gouvernement.

Mais, par prudence, il ne dit plus que ces diffamations, il les emprunte à l'Allemagne, il ne les répète pas que des importés. Il ne veut pas qu'on sache que c'est l'Allemagne qui ravitaillait en argument la propagande néo-royaliste.

Seulement l'habitude est plus forte que tout. Parfois, Maurras oublie d'arracher l'étiquette.

C'est ce qui est arrivé pas plus tard que hier. Voici ce que nous a écrit Maurras sous assés trois coups de phrases. Mais il avait oublié d'arracher l'étiquette accrochée à son arme, et sous les phrases, nous lûmes : Bebel.

Ainsi, c'est avec des munitions fournies par l'Allemagne que le royaliste Maurras combat la République française et les républicains. C'est une conception du patriotisme digne des émigrés et des chouans, digne des indignes trafiquants de la Vendée provençale.

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

EN SUISSE

Le Retour de Gilbert

Le Démocrate de Delémont soulève un point de droit intéressant

Devons-nous dire que le retour de Gilbert en Suisse a suscité une vive surprise ? Cette surprise, tous les journaux suisses l'annoncent, mais ils s'en servent immédiatement pour admirer encore plus la rectitude et la correction du gouvernement français.

Et à ce propos, le Démocrate de Delémont, dans son article de tête du 30 août, soulève une question intéressante et suggère au gouvernement suisse la réponse au beau geste français.

Voici quelques passages de cet article : « Mais, allons-nous parler Gilbert ? En effet, en retrouvant sa liberté, en posant le pied sur le sol de sa patrie, l'aviateur français n'a-t-il pas rétabli son « status civitatis » antérieur ? Ne nous apparaît-il pas, désormais comme un belligérant français tout court qui ne traite avec lui aucune tare de nature à justifier son extradition en Suisse ? Son internement n'avait pour base juridique qu'un principe politique international et n'était légitimé que pour autant qu'il était effectif. Dès qu'il cesse, ne fut-ce qu'un instant, sa raison d'être n'existe plus ; car, instantanément, une amnistie parfaite enlève à l'acte, cause de l'internement, tout caractère levant entraînant une privation de liberté. »

Dès lors, Gilbert, en s'évadant, n'a trahi qu'un engagement d'honneur dont le mépris n'entraîne aucune sanction. La Suisse n'a donc pas l'obligation de recevoir Gilbert dont l'évasion a rompu définitivement tout lien juridique avec elle. On ne saurait invoquer ici, par analogie, une jurisprudence qui, dans le cas de l'Allemagne, de rendre à Gilbert sa puissance combattive et de se faire ainsi, indirectement, l'alliée de la France. Il faudrait, il est vrai, bien de la mauvaise grâce pour reprocher à la Suisse la renonciation à un droit qui est problématique et dont nous laissons à de plus hauts juges le soin de décider l'existence et les limites.

Une solution toute élégante serait pour nous de reconnaître le geste courtois, amical et si grand aussi que la France vient de faire, en ne restant pas en arrière et de lui rendre son aviateur qui, ayant recouvré sa liberté, devrait logiquement la garder. Ce serait, dans le cas de Gilbert, lui avoir franchi la frontière, nos droits sur lui s'évanouiraient ; nous ne croyons pas que nous puissions le considérer de nouveau comme interné.

Ce point de vue sera-t-il adopté ? Nous aurions mauvaise grâce, nous autres Français, d'insister sur sa réalisation. Nous n'en sommes pas moins reconnaissants au Démocrate de l'avoir exprimé.

La Vie de Paris

Liquidation de statuts

C'était de pieuses statues de pierre qui venaient d'Italie. Pendant dix siècles, elles avaient dormi sous le pampre et sous le lierre dans les allées fleuries d'un jardin épiscopal. Hélas ! comme les simples mortels qualifient le vil argent, les évêques, malgré leurs crosses dorées et leur violet somptueux, ne font pas si des billets bleus. Sédit par les propositions d'un amateur parisien, M. Bissol échangea contre les coupures à l'effigie de la République sa collection de statuettes. Et la Colère, la Chasse, l'Amour, l'Avare, la Pêche, la Force, quittèrent les rives du Pô pour aller dans la direction des bords de la Seine.

Quand les caisses arrivèrent à la frontière, les douaniers soupçonneux ont examiné les figures allégoriques :

« Que viennent faire dans notre pays — dirent-ils — toutes ces femmes nues ? »

L'amateur répondit avec humilité :

« Ce sont des œuvres d'art qui remontent à la plus haute antiquité... »

Un vieux règlement exonère du droit de douane les sculptures et tableaux anciens. Notre amateur avait confiance dans ce règlement. On lui démontra qu'il se trompait. Avec indignation, un gabelou à lorgnon s'écria :

« Vous vous moquez de l'autorité, monsieur. Ce sont des œuvres modernes. »

Pour démontrer la véracité de son jugement, ce fonctionnaire sagace affirma que la femme barbu et poilu n'était autre que M. Dominique Delahaye, que la statue qui représentait l'Amour était une simple reproduction des traits du citoyen Rappoport, et que Mme Jeanne Bloch avait prêté ses formes arrondies et sa musculature puissante à la Force.

L'amateur nia, protesta, supplia. Nous ne croyons pas utile d'ajouter que les gabelous furent sourds à ses appels. Finalement, triste et dépité, il quitta les lieux pour n'y plus revenir, abandonnant à la Douane, la Chasse, l'Amour, l'Avare, la Pêche et la Force.

Ce fut un cadeau très embarrassant. Non

seulement, il y avait des statues, mais l'épave avait encore ajouté des livres de statues. Le tout constituait exactement 18555 kilogrammes de pierres. Les bureaucrates de la Douane disparurent sous une avalanche de nez, de bras, de cuisses, de talons et de fesses antiques. Il n'y eut qu'un seul cri :

« Déharrassez-vous de tout cela ! »

La Douane se mit à l'œuvre. Elle essaya mille moyens. Elle échoua mille fois. Comme les musées refusaient cette collection de débris, la Douane supplia les particuliers de les lui acheter. Personne n'en voulut. Si !

À l'étonnement général des gabelous, un personnage inconnu se présenta à dix heures ce matin. Il dit :

« J'achète tout ! »

On le regarda avec stupeur. Sans hésiter, il paya 8.450 francs les 18555 kilos de pierres. On prit les statues vout être dirigées immédiatement sur l'Amérique. Un douanier qui a, paraît-il, de hautes relations nous a déclaré sous le sceau du secret :

« L'acheteur mystérieux, c'est un envoyé spécial de M. Jacques Lébaut ! »

Il faut espérer pour l'ancien empereur du Sahara que la Colère, la Chasse, l'Amour, l'Avare, la Pêche, la Force ne seront pas torpillés en cours de route par un sous-marin boche !

Hortense Boche se promène bien dit toute nue

Genève, 1^{er} septembre. — Les journaux allemands reviennent avec insistance sur la question des jupes amples. Ils ont découvert que cette mode oblige à porter des jupons pareille-ment larges à un moment où le prix de la lingerie a augmenté de 50 0/0 et, en outre, les jupes amples emmagasinent quantité de poussière, ce qui nécessite des nettoyages beaucoup plus fréquents, donc, disons-le, perte de savoir et de temps et usure.

En conséquence les journaux contiennent à engager vivement les femmes allemandes à se résoudre à des jupes d'une largeur raisonnable dans un but patriotique.

DERNIÈRE HEURE COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

On ne signale au cours de la nuit qu'un combat à la grenade autour de Souchez, quelques actions d'artillerie dans le secteur de Neuville et la région de Roye, et dans les Vosges, une lutte à coups de pétards au Schatzmannelle.

AUX DARDANELLES

La dernière semaine d'août a été dans son ensemble très calme sur le front sud.

Dans la zone nord, les troupes britanniques ont livré des combats heureux qui ont mis en leur possession un mamelon vivement disputé à l'ouest de Biyuk-Anafarta.

Au transport coulé le 20 août par un de nos avions, au mouillage d'Aboshillman, il faut en ajouter quatre torpillés par les sous-marins britanniques, deux en ce même point et deux autres en Gallipoli et Nazara.

Les canons des bâtiments de guerre ont atteint plusieurs navires mouillés dans le détroit.

UN CONTINGENT TURC ENERGLÉ DANS GALLIOLI

Athènes, 1^{er} août. — Selon des renseignements de bonne source, un important contingent turc serait actuellement enclercé dans la péninsule de Gallipoli par les forces alliées, et sa reddition serait imminente.

L'autre part, la flotte alliée a bombardé hier Maoytas du côté de Koum-Kaï.

LES DEMARQUES DE L'ALLEMAGNE POUR UNE PAIX SEPARÉE AVEC LA RUSSIE

Londres, 2 septembre. — On apprend de source diplomatique que l'Allemagne a réellement fait une démarche, à l'époque de la chute de Varsovie, afin d'obtenir une paix séparée avec la Russie sur la base du statu quo ante bellum pour ce qui concerne la Russie et l'Allemagne, avec option à la Russie des Dardanelles et de la Galicie, et avec contrôle allemand sur l'Égypte.

Cela est un groupe financier allemand très important « qui servit d'intermédiaire pour la démarche en question. »

Dans Paris

UNE EXPLOSION RUE LAFAYETTE. — Ce matin, vers 6 heures, au n. 118 de la rue Lafayette une violente explosion s'est produite au moment où M. Guillaume Esch, 58 ans, journalier, généraliste dans la chambre à coucher de son appartement, situé au premier étage, le locataire qui tenait une lampe à alcool allumée à cet étagement brûlé au visage et aux bras, et transporté à Lariboisière où il fut pansé. Par la violence de l'explosion, la chaudière de la bouillotte située au rez-de-chaussée fut éjectée et la vitrine contenant des bijoux brisa.

Les raisons de cette explosion consistent dans ce fait que M. Esch, vers 5 heures du matin, avait allumé la lampe de sa chambre avec du résineux.

LES ÉCRASEURS. — Ce matin, vers 9 heures, en face du 166 de l'avenue de Clichy, un homme âgé de 38 ans, porteur d'une carte d'identité des chemins de fer de l'État, au nom de François Buchon, en dépôt de Sotteville-Lès-Rouen, a été renversé par l'auto-taxi 1233 G. 7.

Le blessé qui portait plusieurs plaies à la tête et sur le corps a été admis à Bichat.

Bourse de Paris

Séance sans intérêt, avec des écarts insignifiants dans un sens ou dans l'autre. A noter cependant le recul dans maints continués d'actions de nos établissements de crédit. La Chambre syndicale des Agents de Change a terminé le placement de ses 75 millions de francs de Bons 6 0/0.

NOUVELLES DES FRONTS

L'avance allemande enrayée

Communiqué russe

Pétrograd, 1^{er} septembre. — Communiqué du grand état-major : Sur le front Riga-Dvinsk, l'activité de l'ennemi au cours du 30 et du 31 août, s'est manifestée seulement dans la région de Friedrichstadt, où la situation est sans changements essentiels.

Communiqué anglais

Londres, 2 septembre. — (Officiel). — Sir Ian Hamilton mande que de nouveaux combats ont eu lieu les 27 et 28 août, dans le secteur nord de la ligne ; ils ont abouti à la capture d'une position tactique importante dominant la vallée de Blyuk-Anaferta vers l'est et le nord, et à un gain sensible de terrain par le corps d'armée australien et néo-zélandais.

Sur le front oriental

Londres, 2 septembre. — Le colonel Repton écrit dans le Times de ce matin : « Le grand-duc Nicolas a réussi à concentrer ses armées autour de Vilna ; c'est là une heureuse nouvelle. Si ces armées réussissent à conserver leur terrain ou à se retirer très lentement, les forces qui se trouvent en Pologne seront en sécurité ; elles auront traversé un danger et intermédiaire, flanqué d'un côté par la Prusse orientale et de l'autre, par les maréchaux du Pripiet. Les armées du nord et du centre tout entières se trouveront en ligne, ayant leur

L'ALLEMAGNE PIRATE

Les démêlés germano-américains seraient sur le point d'être résolus

LE TEXTE OFFICIEL DE LA REPONSE ALLEMANDE

L'Allemagne a cédé devant les Etats-Unis. Ainsi que les dépêches de ces jours derniers le faisaient pressentir, le comte Bernstorff, conformément aux instructions reçues de Berlin, a notifié hier à M. Lansing que l'Allemagne accepte le principe américain que les paquebots seront admis avant d'être attaqués par des sous-marins. Voici le texte officiel de la note remise par l'ambassadeur allemand au secrétaire d'Etat des Etats-Unis : Washington, 1^{er} septembre. — Comme suite à notre conversation d'aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous annoncer que les instructions que j'ai reçues de mon gouvernement au sujet de la réponse allemande à votre dernière note sur le torpillage du Lusitania contiennent le passage suivant : « Nos sous-marins ont reçu l'ordre de ne plus torpiller de paquebots sans avis préalable et sans assurer la vie des passagers, à condition que ces paquebots n'essayent pas de s'échapper ni de résister. »

ELLE PRODUIT UNE IMPRESSION DE SOULAGEMENT

Londres, 2 septembre. — De Washington au Times : « Une grande impression de soulagement a été ressentie dans toute l'Amérique quand la décision de l'Allemagne fut connue. La nouvelle politique de l'Allemagne ne s'applique qu'à l'activité des sous-marins

Pour celles que l'on verra vieillir

Quelle admirable page que l'article de Séverine paru dans le Journal de 30 août. Comme avec joie et respect, je rends hommage à celle qui s'indigne et conclut, l'écrivain à cheveux blancs, et le témoin de l'échec d'un soldat qui revient aveugle du combat.

Doucement, avec son beau sourire, Séverine la pousse vers le mûllet qui, hagar, dans sa nuit désolée sans issue, attend sans doute, en courbant la tête, l'arrêt de son destin.

« Vous serez heureuse du bonheur qui sera votre œuvre, termine Séverine, — méitez bien ce mot, il n'en est pas de plus profond, dans la vie sentimentale, — parce qu'il n'y nous verra pas vieillir ! »

« Oui, certes, le mot est profond et féminin, mais en n'y réfléchissant si naturel qu'il soit, il ne fait peur. Plus d'une femme, en le lisant s'arrêtera songeuse, frappée par quelque heurt invisible, si rudement que peut-être, malgré elle, elle murmurerait : — Elle a de la chance, cette fiancée-là. — Oh ! non, Séverine, pas le vœu qui restera informulé sans doute dans sa pensée, mais qui sera en elle un de ces obscures, stériles faits de mauvais destin de nous-même. Non, ne souhaitons pas notre éternelle jeunesse au prix d'une éternelle nuit. »

Vieillesse, mot pesant, j'aurais que jamais on ne pourra jeter à terre, qui, au contraire, s'appesantira chaque jour plus lourd aux épaules ; oui, je suis bien, mais Séverine, a écrit à cheveux blancs, n'êtes-vous point là, vivant exemple, pour nous montrer, à toutes, comment avec tant de jeunesse du cœur et de l'esprit, on peut savoir vieillir. Il ne faut pas désespérer celles que leur âge a fait vieillir, mais, si l'on veut que la vie soit une belle journée, le mariage à cheveux blancs, n'est-ce pas, l'homme à moins que nous de la vieillesse. Parce qu'il s'est moins vite, disent certaines gens. Peut-être, mais malentendus, à part, — qui n'abiment point toujours tant qu'on le prétend, au contraire, — ne serait-ce point que tant de femmes défont pied, subitement accueillies au lendemain du mariage ? Sans doute, mais, si elles ne sont créatures dénuées de tout charme de grâce et d'élegance. L'homme continue sa vie, qui n'est point tout entière enchaînée à l'amour, tandis que l'épouse, élevée spécialement pour sa conquête, n'aura même pas appris son métier de... lani pis, je dis le mot de courtoisie. Mon Dieu, oui, il faut regarder l'homme en face. Tant plus celle qui ne le comprend point. Dégradant ceci, allons donc ! Servante ou maîtresse, elle a le choix. Libre à elle d'accepter le premier sort, mais comme son éducation ne lui aura pas permis de se créer une vie personnelle d'occupations et de joies, elle ne sera plus qu'une créature désemparée qui, lamentablement, regardera sa chair se faner chaque jour davantage.

Pardonnez-moi, ma chère Séverine, d'avoir pris la dernière phrase de votre article si émouvant pour traiter un sujet qui ne tient fort à cœur. Il n'est peut-être pas du jour, mais il est de demain. Car demain peut revenir des hommes qui, avec dévouement, reprendront la vie d'autrefois. Si, durant les heures solitaires, elles n'ont pas réussi à embellir pour leur propre bonheur les années d'automne, il y aura encore des femmes malheureuses d'une vie à peu près sans but. Je voudrais que par leur volonté, il y en ait le moins possible.

Séverine la bonne n'y contredira point.

Fanny Clar.

Chanson du jour

La Permission

Air : Amoureuse balade. (Tout doucement l'on se balade c'est l'amoureuse promenade, etc.) « Enjin, te voilà ! — Ah ! n' m'en parle pas ! V'la vingt-neuf que j'attends en patatouf. — Ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il. — Semble plus long que les deux mois ! — Déjà les marmots sur ses genoux. — Heureux comm' des fous. — Faut se moulocher. — La jenn' dit d'un air attendri : — 'Tas pas trop malgr' Mais, comm' t'as bruni ! — Après les premiers effusions. — Il dit : « Viens ! Pats fait mes commissions ! »

Tous les Sports

Fédération Socialiste de Sports et de Gymnastique

Club du Pré-Saint-Gervais. — Sous la présidence du commandeur le Pèpiet, club s'est réuni samedi dernier et a décidé, comme chaque année de faire disputer par ses équipes de football la coupe de l'Humanité ; il a en conséquence formé les équipes. Il serait désireux d'avoir, pour dimanche prochain, un match pour son équipe première sur son terrain.

Football

Club athlétique socialiste du 19^e. — Le club athlétique socialiste du 19^e invite tous les jeunes gens désirant pratiquer le football à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 4 courant, salle Halleys, 9, avenue Laumière. Pour tous renseignements, écrire à René Bourgeois, 23, boulevard de la Chapelle.

CONVOICATIONS SPORTIVES

Club athlétique socialiste cycliste. — A 7 h. 45, Avenue social, 17, rue des Ursulines. Red Star Club du Parc. — A 8 h. 30, à la coopérative, 33, boulevard de la Liberté. Entraînement. Adhésions. Course à pied. Association Sportive Française. — Ce soir, commission à 6 heures 30, au café Louis XV, 46, rue du Faubourg-Montmartre. Cercle des Sports Athlétiques. — Les membres du C.S.A. sont convoqués ce soir, à 8 h. 15, brasserie Ordener, 131 rue Ordener. Cercle Pédestre de Montrouge. — Réunion de la commission ce soir, à 8 heures 30, au siège, 218, avenue du Maine. C.A. de Viry. — Ce soir, réunion générale au siège, café du Commerce, à Viry. Composition définitive des équipes.

A. Bontemps.

Réponses au lecteur

T. L. 53. — 1 Une question, sur ce cas spécial, a été posée au Ministre de la Guerre par un député. A Paris, s'il est actuellement à Paris.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

UNE PRISE D'ARMES Ce matin une prise d'armes a eu lieu à neuf heures, aux Invalides, pour la remise de croix et médailles. Une foule très nombreuse assistait à cette cérémonie et a acclamé les braves qui furent l'objet des nombreuses distinctions remises.

En Angleterre

UNE MANOEUVRE BIEN ALLEMANDE Londres, 2 septembre. — La Trésorerie dément le bruit d'après lequel de faux billets de banque seraient en circulation dans diverses parties du Royaume-Uni. Elle soupçonne l'ennemi d'avoir répandu ce bruit pour ébranler la confiance du public.

En Italie

ESPIONS ALBANAIS CONDAMNES Rome, 1^{er} septembre. — Le tribunal militaire de Bari a prononcé aujourd'hui sa sentence dans le procès contre le capitaine et l'équipage de la goélette albanaise La Belle-Scutarina. Ces derniers étaient inculpés d'espionnage, par pigeons voyageurs des avions autrichiens. Le tribunal a condamné le capitaine à vingt ans de prison, et chacun des matelots à dix ans ; il a, par contre, acquitté, pour défaut de preuves, trois commerçants albanais résidant à Bari.

En Allemagne

NOUVEAUX AVIONS Interlaken, 2 septembre. — De nouveaux avions militaires, de dimensions gigantesques, ont été vus, faisant des essais dans la région du lac de Constance. Ils enlèvent 20 hommes. Ces appareils s'appellent des zeppelins Moister.

DE N'EST PAS LE CHOLÉRA

New-York, 2 septembre. — Le service sanitaire a constaté que la maladie dont souffrent les Allemands, internés à Hoboken, n'est pas le choléra.

Chanson du jour

La Permission

Air : Amoureuse balade. (Tout doucement l'on se balade c'est l'amoureuse promenade, etc.) « Enjin, te voilà ! — Ah ! n' m'en parle pas ! V'la vingt-neuf que j'attends en patatouf. — Ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il. — Semble plus long que les deux mois ! — Déjà les marmots sur ses genoux. — Heureux comm' des fous. — Faut se moulocher. — La jenn' dit d'un air attendri : — 'Tas pas trop malgr' Mais, comm' t'as bruni ! — Après les premiers effusions. — Il dit : « Viens ! Pats fait mes commissions ! »

LES ARTICLES de GUSTAVE HERVE en volumes

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que tous les articles de Gustave Hervé, publiés dans la Guerre Sociale du premier juillet au premier novembre, vont paraître incessamment en un fort volume de Bibliothèque sous ce titre : LA PATRIE EN DANGER

LES ARTICLES de GUSTAVE HERVE en volumes

Ce volume de 352 pages, imprimé sur beau papier avec une couverture simplifiée en deux couleurs, paraîtra samedi prochain. On souscrit, dès maintenant, en envoyant 2 francs en mandat ou timbres-poste français, à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris, qui, dès la parution, vous enverra ce volume franco France, colonies, étranger.

APRES LA MARNE

Au 30 octobre prochain, les articles du 30 avril au 31 juillet 1915, en un volume, sous le titre : LA MURAILLE

JUSQU'À LA VICTOIRE

Pour tous les souscripteurs avant la parution, chaque volume 2 fr. franco : France, Colonies, étranger. — Passé cette date, 2 fr. 25 franco : France, Colonies ; 2 fr. 50 étranger.

VI. — Visto des hommes du service armé inaptes à faire campagne

En ce qui concerne les « inaptes », les instructions ministérielles ne présentent en ces termes les dispositions de la loi Dalbizey : Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne, doivent être présentés tous les deux mois à la commission spéciale de réforme qui a qualité pour reconnaître leur aptitude à faire campagne. La commission spéciale de réforme exercera sa compétence pendant la durée de la campagne à faire campagne sans que celle-ci puisse excéder deux mois. Dès que la durée d'incapacité de l'individu a été fixée par la commission spéciale de réforme, si elle est inférieure à deux mois, aura été atteinte, les hommes pourront être réintégrés dans le front, à moins que le médecin de corps, auquel

LES PLANCHES

ÉCHOS

Hier soir, les Folies-Bergère, dont la revue Sous les Drapeaux a déjà dépassé la centième représentation, offrent la première d'une scène nouvelle. Adhémard revient du front où Paul Morly et Rivers se distinguèrent à tour de rôle. Ce sketch où le cinéma tient une grande place nous montre une petite femme douloureuse l'époux, après 12 mois de front, vient en permission. Le changement est complet : de débile, il est devenu fort, de maigre, son enfant, de timide, audacieux. Cette transformation nous est contée en des couplets bien écrits et joliment adaptés où Paul Morly se montre tour à tour enjoué et garçonne ou naïve et sentimentale.

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Aujourd'hui 2 septembre, en soirée à 7 h. 45, La Demi-Monde, comédie en 5 actes en prose d'Alexandre Dumas fils.

Faits Divers Financiers

Bénéfices et dividendes

Résultats financiers obtenus par les Sociétés industrielles pendant le dernier exercice clos, et dividendes déclarés : Foncière de Hollande et du Sud-Ouest. — Perte 80.518 fr., portant le déficit total à 193.473 fr., contre une provision de 20.000 pour payer aux créanciers de perception des loyers. De Dion-Bouton. — Bénéfice net 1.074.321 fr., contre 1.121.040 fr. en 1913. Dividende maintenu de 6 fr. pour les actions privilégiées, et de 5 fr. pour les actions ordinaires, 4,50 précédemment. Forges de Commercey. — Dividende 65 fr. Canal de Corinthe. — Dividende fr. 2.50. Victoria Falls and Transvaal Power. — Solde bénéficiaire total 160.830 livres sterling, dont 23.472 aux obligations, 130.000 aux actionnaires. 160.000 au dividende et 106.447 réparations à California.

Bibliographie

La Grande Guerre, d'après la presse parisienne, recueil d'articles publiés par le D^r Henri de Rothschild et L.-G. Gourraige. Un vol. in-8, broché 5 fr. (Hachette et C^o, Paris). Depuis plus d'un an, le public, avec une attention que rien ne lasse, suit dans la presse quotidienne les péripéties du drame qui tient l'Europe en émoi. Actes et déclarations des gouvernements, communiqués officiels, commentaires des opérations, récits de guerre, tout évoque notre intérêt, échauffe notre enthousiasme, augmente notre légitime colère contre l'ennemi allemand, consolide en nos âmes la certitude de la victoire finale. Cette documentation installée au jour le jour ne constitue pas exclusivement l'histoire définitive de la grande guerre ; on ne l'écrit que plus tard, dans des heures plus calmes, quand on pourra embrasser d'un regard plus assuré l'ensemble des événements qui se déroulent successivement sous nos yeux. Mais, même alors, les articles quotidiens qui tiennent la suite chronologique des événements et leur répercussion sur l'opinion publique, seront pour les historiens futurs de la guerre une mine précieuse de renseignements. Parmi les nombreux faits, dit fort bien M. Jules Roche,

CIRCULAIRE MINISTERIELLE L'application de la loi Dalbizey

Le ministre de la guerre vient d'envoyer des instructions pour l'application de la loi Dalbizey. Ces instructions, visant notamment l'article 3 de cette loi qui soumet à une contre-visite les auxiliaires et les réformés.

Les commissions spéciales de réforme devront examiner avant le 20 septembre : 1. Les hommes du service auxiliaire, réformés n. 2 et réformés temporaires qui, ayant déjà subi la contre-visite prévue au paragraphe 2 de l'article 3, se trouvent dans cette situation depuis le 1^{er} mai ou une date antérieure (paragraphe 2 de l'article 3).

En Angleterre

UNE MANOEUVRE BIEN ALLEMANDE Londres, 2 septembre. — La Trésorerie dément le bruit d'après lequel de faux billets de banque seraient en circulation dans diverses parties du Royaume-Uni. Elle soupçonne l'ennemi d'avoir répandu ce bruit pour ébranler la confiance du public.

En Italie

ESPIONS ALBANAIS CONDAMNES Rome, 1^{er} septembre. — Le tribunal militaire de Bari a prononcé aujourd'hui sa sentence dans le procès contre le capitaine et l'équipage de la goélette albanaise La Belle-Scutarina. Ces derniers étaient inculpés d'espionnage, par pigeons voyageurs des avions autrichiens. Le tribunal a condamné le capitaine à vingt ans de prison, et chacun des matelots à dix ans ; il a, par contre, acquitté, pour défaut de preuves, trois commerçants albanais résidant à Bari.

En Allemagne

NOUVEAUX AVIONS Interlaken, 2 septembre. — De nouveaux avions militaires, de dimensions gigantesques, ont été vus, faisant des essais dans la région du lac de Constance. Ils enlèvent 20 hommes. Ces appareils s'appellent des zeppelins Moister.

DE N'EST PAS LE CHOLÉRA

New-York, 2 septembre. — Le service sanitaire a constaté que la maladie dont souffrent les Allemands, internés à Hoboken, n'est pas le choléra.

Chanson du jour

La Permission

Air : Amoureuse balade. (Tout doucement l'on se balade c'est l'amoureuse promenade, etc.) « Enjin, te voilà ! — Ah ! n' m'en parle pas ! V'la vingt-neuf que j'attends en patatouf. — Ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il. — Semble plus long que les deux mois ! — Déjà les marmots sur ses genoux. — Heureux comm' des fous. — Faut se moulocher. — La jenn' dit d'un air attendri : — 'Tas pas trop malgr' Mais, comm' t'as bruni ! — Après les premiers effusions. — Il dit : « Viens ! Pats fait mes commissions ! »

Les lacunes de l'instruction

Le second paragraphe de l'instruction dont on vient de lire les passages essentiels énumère un certain nombre de cas d'exemption de la nouvelle visite.

En Angleterre

UNE MANOEUVRE BIEN ALLEMANDE Londres, 2 septembre. — La Trésorerie dément le bruit d'après lequel de faux billets de banque seraient en circulation dans diverses parties du Royaume-Uni. Elle soupçonne l'ennemi d'avoir répandu ce bruit pour ébranler la confiance du public.

En Italie

ESPIONS ALBANAIS CONDAMNES Rome, 1^{er} septembre. — Le tribunal militaire de Bari a prononcé aujourd'hui sa sentence dans le procès contre le capitaine et l'équipage de la goélette albanaise La Belle-Scutarina. Ces derniers étaient inculpés d'espionnage, par pigeons voyageurs des avions autrichiens. Le tribunal a condamné le capitaine à vingt ans de prison, et chacun des matelots à dix ans ; il a, par contre, acquitté, pour défaut de preuves, trois commerçants albanais résidant à Bari.

En Allemagne

NOUVEAUX AVIONS Interlaken, 2 septembre. — De nouveaux avions militaires, de dimensions gigantesques, ont été vus, faisant des essais dans la région du lac de Constance. Ils enlèvent 20 hommes. Ces appareils s'appellent des zeppelins Moister.

DE N'EST PAS LE CHOLÉRA

New-York, 2 septembre. — Le service sanitaire a constaté que la maladie dont souffrent les Allemands, internés à Hoboken, n'est pas le choléra.

Chanson du jour

La Permission

Air : Amoureuse balade. (Tout doucement l'on se balade c'est l'amoureuse promenade, etc.) « Enjin, te voilà ! — Ah ! n' m'en parle pas ! V'la vingt-neuf que j'attends en patatouf. — Ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il, ça va-t-il. — Semble plus long que les deux mois ! — Déjà les marmots sur ses genoux. — Heureux comm' des fous. — Faut se moulocher. — La jenn' dit d'un air attendri : — 'Tas pas trop malgr' Mais, comm' t'as bruni ! — Après les premiers effusions. — Il dit : « Viens ! Pats fait mes commissions ! »

LES ARTICLES de GUSTAVE HERVE en volumes

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que tous les articles de Gustave Hervé, publiés dans la Guerre Sociale du premier juillet au premier novembre, vont paraître incessamment en un fort volume de Bibliothèque sous ce titre : LA PATRIE EN DANGER

LES ARTICLES de GUSTAVE HERVE en volumes

Ce volume de 352 pages, imprimé sur beau papier avec une couverture simplifiée en deux couleurs, paraîtra samedi prochain. On souscrit, dès maintenant, en envoyant 2 francs en mandat ou timbres-poste français, à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris, qui, dès la parution, vous enverra ce volume franco France, colonies, étranger.

APRES LA MARNE

Au 30 octobre prochain, les articles du 30 avril au 31 juillet 1915, en un volume, sous le titre : LA MURAILLE

JUSQU'À LA VICTOIRE

Pour tous les souscripteurs avant la parution, chaque volume 2 fr. franco : France, Colonies, étranger. — Passé cette date, 2 fr. 25 franco : France, Colonies ; 2 fr. 50 étranger.

VI. — Visto des hommes du service armé inaptes à faire campagne

En ce qui concerne les « inaptes », les instructions ministérielles ne présentent en ces termes les dispositions de la loi Dalbizey : Les hommes du service armé jugés inaptes à faire campagne, doivent être présentés tous les deux mois à la commission spéciale de réforme qui a qualité pour reconnaître leur aptitude à faire campagne. La commission spéciale de réforme exercera sa compétence pendant la durée de la campagne à faire campagne sans que celle-ci puisse excéder deux mois. Dès que la durée d'incapacité de l'individu a été fixée par la commission spéciale de réforme, si elle est inférieure à deux mois, aura été atteinte, les hommes pourront être réintégrés dans le front, à moins que le médecin de corps, auquel

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI

HAUTPÉRIEUR MEUNIER Belge, 30 ans, marié, 2 enfants, libre de tout service militaire, parlant anglais, cherche place S'adresser : 18, rue de Valenciennes, Paris, 18^e.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. La Gérance : Léon BAUVE. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Darrois, 23, rue Montmartre, Paris (2^e). GEORGES D'IMPIMERIE